

paraît avoir définitivement adopté l'affliction-profonde comme unique moyen de soutenir à l'étranger l'honneur et les intérêts de la France, et de tirer vengeance des avanies qu'ils peuvent essayer. Grâce à ce nouveau genre de politique extérieure, nos représentans près les cours européennes sont obligés d'avoir constamment la larme à l'œil ; nous avons une diplomatie tendre et fondante, une diplomatie de beurre de Bretagne et de cantalou.

Vu leurs dispositions proverbiales à la pleurnicherie, nous ne serions point surpris que le Système allât bientôt choisir ses ambassadeurs parmi les bœufs en bas âge.

Et puisque les envoyés diplomatiques du Système ne cessent pas de s'affliger, de se lamenter, d'afficher un air suppliant, éploré, il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui notre politique étrangère fasse généralement pitié.

Par exemple, dans ce moment-ci, où de graves complications surgissent à divers points de l'horizon exotique, la diplomatie lacrymatoire de la grande nation française se met en frais extraordinaires de pénibles émotions. Ses yeux sont perpétuellement imbibés, noyés, d'où les mauvais plaisans prétendent que notre diplomatie ne fait que de l'eau claire.

On en jugera par les diverses dépêches ci-dessous, qui ont été dictées ces jours derniers à M. Soult, le ministre des relations ou plutôt des désolations extérieures.

I.

*A N***, chargé d'affaires du gouvernement français près la république Argentine.*

Monsieur le baron,

Nous apprenons que le président Rosas continue à prendre des airs hostiles et insolens vis-à-vis de la France, nous vous enjoignons d'y répondre en prenant l'air piteux et pleurard qui convient au représentant d'un des plus puissans royaumes de l'univers.

Quant aux humiliations, aux vexations, aux cruautés sans nombre que ce même président se permet à l'égard des sujets français, signifiez-lui nettement de notre part que nous en sommes profondément affligés. Attrape, sauvege !

A mesure que les méchans procédés de Rosas augmenteront, ayez soin d'augmenter aussi votre affliction. Montrez-vous tous près de pleurer, et si le barbare ne s'en émeut point, s'il persiste dans ses outrages et dans ces atrocités contre les Français, alors menacez-le hardiment d'en tirer un mouchoir exemplaire.

Agrez, etc.

II.

A M. le comte Sébastiani, ambassadeur près la conférence de Londres.

Monsieur le comte,

Tant qu'il ne s'est agi, de la part des grande puissances fautrices du traité des 24 articles, que d'étrangler la révolution Belge, sœur de la révolution de juillet, de fouler aux pieds l'indépendance territoriale d'un état allié et limitrophe, dont les frontières devaient servir de rempart à la France, nous n'avons pas jugé à propos de vous enjoindre d'être ému. Nous réservions notre sensibilité et la vôtre pour une meilleure occasion. Cette occasion se présente aujourd'hui. Il paraît qu'après avoir consommé la spoliation du Luxembourg et du Limbourg, les haut signataires du traité des 24 articles prétendent en outre dépouiller S. M.